

SPOLIA

UNE EXPOSITION DE GUILLAUME DÉSANGES & MOUNTAINCUTTERS

du 13 octobre 2018 au 6 janvier 2019

Vernissage le vendredi 12 octobre 2018 à 18h30

Avec (sous réserves) : mountincutters, Etel Adnan, CADA (Colectivo Acciones de Arte), Danièle Allemand et Stéphane Gérard (initiateurs de l'atelier Phénomènes), Manuel Joseph, l'art du Kintsugi (Catherine Algoet/mountincutters), Moondog, Pier Paolo Pasolini, W.G. Sebald, Christophe Tarkos, etc.

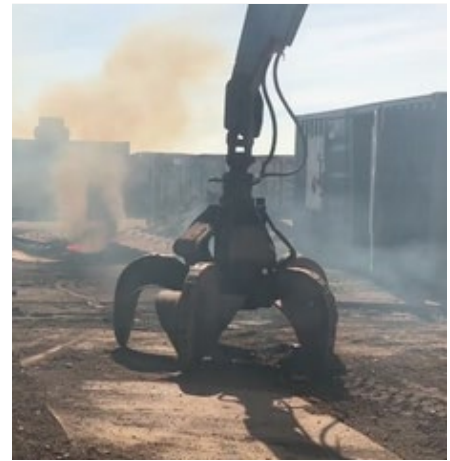


Photo : mountincutters, Saint-Nazaire, 2018

Première exposition du cycle « Généalogies fictives » proposé par le commissaire Guillaume Désanges à l'invitation du Grand Café - centre d'art contemporain, Saint-Nazaire

« *Under construction, everything is only half complete.
In ruins, all is complete.* »

Le Prince, Béla Tarr, *Les Harmonies Werckmeister*, 2000

Identité hybride, le jeune duo mountincutters pratique la sculpture *in situ*, contaminant radicalement l'espace des lieux où il / elle expose. En écho à cette identité trouble répond une incertitude esthétique, qui privilégie les situations transitoires et les formes inachevées pour des compositions a priori fortuites, à la beauté sauvage. Matériaux corrompus et objets salis, poussière, terre et rouille envahissant surfaces et sols, dalles de bétons brisés, céramiques grossières, eau en circuit continu, les installations de mountincutters sont des traces d'activités improbables, suspendues entre construction et destruction, architecture et archéologie, s'apparentant parfois à un chantier abandonné. Un caractère brut, pour ne pas dire brutal, dont l'« informe » suscite une part de doute et de malaise, mais aussi une certaine fascination pour la ruine. Cette aridité manifeste ne masque pas la rigueur ni la précision de compositions discrètement théâtralisées, voire spectaculaires, qui impliquent toujours une activité « en creux ». De fait, tout ici résonne d'un corps absent, dont les sculptures seraient les prothèses, appendices rudimentaires et insuffisants figés dans une logique fonctionnelle dont la finalité nous échappe. Et si c'était une scène de théâtre, ce serait celle de la tragédie, ou plus précisément de ses résurgences à l'ère industrielle. De fait, la pratique sculpturale de mountincutters a quelque chose de littéraire. Elle s'accompagne d'un travail d'écriture, poésie brute rédigée à la première personne, qui ouvre un pendant organique aux structures matérielles. Parfois, c'est la présence de photographies argentiques qui engage des amorces de narration. Dès lors, c'est un insondable mystère qui se dégage de cette « œuvre », qu'on entend ici au double sens étymologique de travail et d'*opera*, c'est-à-dire lié à la peine, à la modification des corps, mais aussi à l'énigme de la création.

Le projet d'exposition *Spolia* propose de déplier le travail des mountincutters à travers une vaste installation qui inclue des productions nouvelles (dont des sculptures, dessins, vidéos), mais est aussi le réceptacle d'autres formes : films, objets, textes, documents, œuvres, etc., choisis par le commissaire et les artistes en écho à leur travail. Des peintures de Etel Adnan aux artefacts produits pour la réplique de la grotte Chauvet, de la démarche poético-politique de Pasolini à la musique expérimentale de Moondog, en passant par la poésie de Christophe Tarkos ou de Manuel Joseph, ces éléments hétéroclites forment une sorte de « généalogie fictive » déployée dans l'espace. Une zone de tension sourde qui laisse percer à sa surface, comme par capillarisation, des vestiges refoulés.

Le titre de cette exposition à la fois collective et individuelle, *Spolia*, est tiré d'un mot latin qui désigne en architecture l'utilisation d'un fragment d'un ouvrage existant pour l'intégrer à un nouvel ensemble. Les origines troubles de cette pratique selon les époques et les lieux, entre nécessité, hommage et exhibition dominatrice du bien « spolié », sied parfaitement au caractère foncièrement archéologique du travail des mountincutters et au caractère hybride de ce projet en particulier. En amont de l'exposition, les artistes ont effectué des recherches à Saint-Nazaire et ses alentours, puisant dans les ressources industrielles, mais aussi historiques et sensorielles des lieux. L'ensemble forme donc une sorte de « méta exposition » ou œuvre d'art totale, qui permet d'appréhender de manière élargie leur œuvre, mais aussi les fantômes qui la hantent. Il y est notamment question de destruction, de fusion, de fossiles, de tragédie, de réparation, de poésie et de politique, mais saisis dans un système non discursif, qui relève plutôt de l'ineffable, voire littéralement de l'« innommable », soit : ce qui se refuse à être nommé.

Guillaume Désanges

—
Remerciements : Amaury Cornut, Philippe Durand, Stéphane Gérard, Wolfgang Gnida, Jean-Marc Prévost

GÉNÉALOGIES FICTIVES

UN CYCLE D'EXPOSITIONS CONÇU PAR GUILLAUME DÉSANGES

SPOLIA

Guillaume Désanges et mountaintcutters

13 octobre 2018 - 6 janvier 2019

OUEST FRANCE (titre de travail)

Exposition collective

Commissaires Guillaume Désanges et François Piron

25 mai - 15 septembre 2019 (dates sous réserves)

ARCHIVES DE L'INVISIBLE (titre de travail)

Exposition collective

Printemps 2020

Le cycle « Généalogies fictives » propose trois formes de construction, ou plutôt d'extraction, de filiations dans le temps et dans l'espace, envisageant chaque exposition comme le dessin d'une cartographie inédite fondée sur l'observation de terrain, l'intuition et la déduction. Il s'agit d'envisager des relations entre des formes, des objets et des idées selon une vision non surplombante ni téléologique, mais plutôt empirique, horizontale et incarnée, au risque de la partialité et de la sensualité. Ce qui reliera finalement ces trois projets assez disparates est donc moins une thématique qu'une méthode : celle d'une « généalogie » pensée et fabriquée à partir d'une réflexion critique sur l'histoire, la vérité et la construction de récits. Il s'agit de vérifier des hypothèses qui ne seraient pas dictées par la logique culturelle ou le savoir historique, mais qui ne seraient pas pour autant scientifiquement gratuites. Autrement dit, ne pas considérer l'exposition comme la recherche de chaînes de significations préexistantes à révéler et à transmettre, ni, à l'inverse, comme un exercice de composition virtuose déconnecté de toute raison, mais comme une forme autonome qui produit et légitime sa propre nécessité, en puisant dans la théorie autant que dans la poésie, dans l'intelligence autant que dans les affects, tout en se tenant prête à soutenir des procès en validité.

En tant que commissaire d'exposition, j'ai longtemps privilégié les expositions collectives et thématiques, insérant les œuvres dans des scénarios éphémères, en misant sur leur polysémie et leur capacité infinie de réactualisation. Plus récemment, j'ai travaillé sur des projets individuels, dépliant des pratiques spécifiques au sein de cycles à long terme. Ce qui m'intéresse aujourd'hui dans le *curating*, c'est de me tenir à égale distance de l'exposition collective et de l'exposition individuelle, et pour cela penser l'œuvre comme un tout branché sur l'extérieur, en assumant la singularité d'une démarche insoluble dans une thématique et dans le même temps la multiplication des liaisons conscientes et inconscientes qu'elle suscite. Il s'agit de concevoir l'exposition comme un dépliage plutôt qu'un étalage : montrer à la fois l'œuvre et ses

sources, les formes et leurs référents, quitte à les inventer, les invoquer, en misant sur une pratique consciemment autoréalisatrice, qui concerne peut-être toute histoire de l'art. Des expériences qu'on pourrait qualifier de « culturelles » plus que strictement artistiques, et conçues en collaboration avec des artistes ou des curateurs, ont marqué ma pratique dernièrement¹. Elles mélangeaient œuvres, objets, documents, textes, récits, faits, reproductions, etc., tout en gardant l'art contemporain comme régime et le public comme adresse. C'est à partir d'une telle base transdisciplinaire, dé-hiérarchisée et décentrée, associant l'art avec des cultures populaires ou des formes plus ou moins minoritaires de l'histoire sociale et politique, que je souhaite travailler au Grand Café. Ces généalogies sont qualifiées ici de « fictives » au sens où, contrairement à une démarche qui viendrait instruire des liaisons « naturelles », elles éclairent plutôt ce qu'elles doivent à la contingence, à l'imaginaire et à la spéculation, sans renoncer au désir de créer des significations.

Guillaume Désanges

Note

¹ *Une exposition universelle* (avec Michel François à la biennale de Louvain la Neuve, 2013), *Curated session 1 : The Dora García Files* (avec Dora García, au Perez Art Museum de Miami, 2014), ou *L'ennemi de mon ennemi* (avec Neil Beloufa, au Palais de Tokyo, 2018)

Guillaume Désanges est commissaire d'exposition et critique d'art. Il dirige Work Method, structure indépendante de production et développe internationalement des projets d'expositions et de conférences.

Derniers projets : *Ma'aminim / Les Croyants* (2015, Musée d'art et d'histoire, Saint-Denis & Tranzitdisplay, Prague, Rep. Tchèque), *Poésie Balistique* (2016, La Verrière, Fondation d'entreprise Hermès, Bruxelles), *Lesprit français, contre-cultures, 1969-1989* (2017, La maison rouge - Fondation Antoine de Galbert, Paris), *L'ennemi de mon ennemi* (2018, Palais de Tokyo, Paris)

www.guillaumedesanges.com

EXPOSITIONS DU GRAND CAFÉ

EN COURS

Francisco Tropa

Le Grand Café, la Moustache cachée dans la barbe

Exposition jusqu'au 23 septembre 2018
Au Grand Café - centre d'art contemporain,
Saint-Nazaire

Krijn de Koning

Des volumes et des vides

Exposition jusqu'au 23 septembre 2018
Au LiFE - base des sous-marins, Saint-Nazaire

À VENIR

Anne Le Troter

Exposition personnelle du 2 février au 28 avril 2019
Au Grand Café - centre d'art contemporain,
Saint-Nazaire

Entrées libres

AUTOUR DES EXPOSITIONS

Rencontre avec Francisco Tropa et Thomas Boutoux

Lancement de la revue *La Moustache cachée dans la barbe*

Le dimanche 9 septembre à 15h30 au Grand Café - centre d'art contemporain, Saint-Nazaire

Dans le cadre de l'exposition *Le Grand Café, la Moustache cachée dans la barbe* de Francisco Tropa

Aléas architecturaux : chance, poétique et numérique

Rencontre avec Emmanuelle Chiappone-Pirou, architecte et historienne de l'architecture

Dimanche 16 septembre 2018 à 15h30 au LiFE - base des sous-marins, Saint-Nazaire

Dans le cadre de la Digitale Week Saint-Nazaire, des Journées Européennes du Patrimoine et de l'exposition *Des volumes et de vides* de Krijn de Koning.

INFORMATIONS PRATIQUES

Jours et horaires d'ouverture

Ouvert tous les jours sauf lundis et jours fériés de 14h à 19h

et le mercredi de 11h à 19h.

Pendant l'été : ouvert tous les jours sauf lundis de 11h à 19h

Entrée libre

Le Grand Café - centre d'art contemporain

Place des 4 Z'horloges

44600 Saint-Nazaire

+33 2 44 73 44 00

grand_cafe@mairie-saintnazaire.fr

<http://grandcafe-saintnazaire.fr>

Contact presse

Amélie Evrard

+ 33 2 40 00 44 05

mail : evrarda@mairie-saintnazaire.fr



haut parleur
parisart



Région
PAYS
de la
LOIRE

Loire
Atlantique

-SAINT-
NAZAIRE